

not reviewing editions of texts without commentary. 'Die seit Kumaniecki erschienenen Ausgaben ... beanspruchen keinen wissenschaftlichen Wert' (A.D. Leeman and H. Pinkster, *Cicero: De Oratore. Kommentar* I, Heidelberg 1981, 5) and *L'Année philologique* records no new editions since 1981. Kumaniecki's is therefore still the most recent major scholarly edition, and it is difficult to imagine that it will soon be superseded. The main available competitors are Courbaud's Budé (originally published 1922, revised vol. I 1950, vol. II 1966) and Wilkins' Oxford text (1901). K. gives a judiciously constituted and well presented text. The introduction offers a clear account of the manuscript tradition (more information is now to be found in L.D. Reynolds ed., *Texts and Transmission*, Oxford 1983, 102-9). The apparatus at the foot of each page contains, in addition to the apparatus criticus proper (which is clear and unencumbered by trivialities), a section consisting of bibliographical references on points of text and interpretation, and a collection of parallel passages and testimonia. At the end there is an index of names and an *index verborum*. This is a considerable work of scholarship, offering a good deal more than the average plain text edition, and the decision to reprint it is to be welcomed. No attempt has been made to update the bibliography, but this is little hardship for those to whom the commentary of Leeman and Pinkster is available.

J.G.F. Powell

University of Newcastle upon Tyne

Roger S. Bagnall, *Reading Papyri, Writing Ancient History*, London-New York: Routledge 1995, viii + 145 pp. + 8 pl. b/w.

Le livre écrit par un des plus éminents représentants de la papyrologie moderne, éditeur de textes et auteur d'un grand nombre d'articles et de livres de synthèse¹ n'est pas un ouvrage de vulgarisation² ni même une initiation aux 'arcana' de la profession.³ Issu

¹ Pour une bibliographie choisie des travaux de R.S. Bagnall (jusqu'à 1985) voir I.F. Fikhman, *Vvedenie v dokumental'nyuy papirologiyu* (Introduction à la papyrologie documentaire), Moskva, 1987, 283-5, 389, 390-2, 399, 510-2. Parmi les travaux publiés ultérieurement il faut surtout noter: R.S. Bagnall, 'Papyri and Ostraca from Quseir al-Qadim', dans *B.A.S.P.* 23, 1986, 1-60; R.S. Bagnall, A. Cameron, S.R. Schwartz, K.-A. Worp, *Consuls of the Later Roman Empire*, Atlanta, Georgia, 1987 (Philological Monographs of the American Philological Association, 36); R.S. Bagnall, T.T. Renner, K.-A. Worp, *Columbia Papyri VIII*, Atlanta, Georgia, [1990] (American Studies in Papyrology, 28); R.S. Bagnall, *Egypt in Late Antiquity*, Princeton, [1993]; R.S. Bagnall, B.W. Frier, *The Demography of Roman Egypt*, Cambridge, [1994] (Cambridge Studies in Population, Economy and Society in Past Time, 23, voir le c.r. de J. Schellekens dans *S.C.I.* XIV (1995), 176-7); R.S. Bagnall, J.A. Sheridan, 'Greek and Latin Documents from `Abu Sha`ar 1990-1991', dans *J.A.R.C.E.* 31 (1994), 159-168; idem, 'Greek and Latin Documents from `Abu Sha`ar 1992-1993', dans *B.A.S.P.* 31 (1994), 109-20; voir aussi les travaux mentionnés dans R.S. Bagnall, *Reading Papyri*, 130. Sur les travaux en préparation voir *Notiziario di Studi e Ricerche in corso*, P.Pruneti ed., 26, Giugno 1996, pp. 5, 12, 13.

² Pour une liste d'ouvrages adressés au large public voir I.F. Fikhman, *Vvedenie v dokumental'nyuy papirologiyu*, (n. 1), 255-6.

³ Voir, par exemple, H.C. Youtie, *The Textual Criticism of Documentary Papyri. Prolegomena*, London, 1958 (University of London, Institute of Classical Studies. Bulletin Supplement 6), seconde édition revue et augmentée: 1974 (Bulletin Supplement 33); E.G. Turner, *The Papyrologist at Work*. The J.H.Gray Lectures given at the University of Cambridge 1971, Durham, North Carolina, 1973 (Greek-Roman-and Byzantine Monographs 6), dédié surtout à

d'une réflexion profonde sur les problèmes, les méthodes et les perspectives de la papyrologie dans le cadre des disciplines étudiant l'histoire socio-économique de l'antiquité, le livre est adressé au lecteur enclin à théoriser, habitué à analyser les réalités historiques en utilisant toutes les possibilités d'une recherche interdisciplinaire. D'une part l'auteur se propose de convaincre le papyrologue de sortir de son isolation ('Ghetto', p. 117), conséquence de sa formation professionnelle essentiellement philologique,⁴ de l'autre, de démontrer à l'historien de l'antiquité l'importance de la contribution que le maniement des sources papyrologiques peut apporter à l'élargissement et à l'approfondissement de notre connaissance de l'antiquité.⁵ Cela explique bien le titre de l'ouvrage et son inclusion dans la nouvelle série 'Approaching the Ancient World'.

Le livre se compose d'une 'Préface' (pp. vii-viii), d'une 'Introduction. Histoire et papyrus' (pp. 1-8), de sept chapitres: 1. 'La culture du papyrus' (pp. 9-16); 2. 'Choix anciens et modernes de la documentation' (pp. 17-31); 3. 'Particulier et général' (pp. 32-54); 4. 'Temps et place' (pp. 55-72); 5. 'Quantification' (pp. 73-89); 6. 'En posant des questions' (pp. 90-108); 7. 'Continuité et renouvellement' (pp. 109-117); des 'Notes au texte principal' (pp. 118-29), d'une 'Liste des abréviations des travaux cités dans le texte et les notes' (pp. 118-36), d'une 'Bibliographie générale' (pp. 137-41, très sommaire⁶) et d'un 'Index' (pp. 142-5). Huit planches b/n (cinq photographies de papyrus grecs, une d'un papyrus démotique, les photographies d'une tablette de bois en latin de Vindolanda et d'un ostracon copte) sont intercalées entre la 'Préface' et l' 'Introduction'. Chaque chapitre est divisé en quelques paragraphes sans numérotation dont les titres concrétisent dans une certaine mesure les titres parfois vagues des chapitres.⁷

R.S. Bagnall introduit toujours le lecteur dans le sujet, formule son point de vue et, comme illustration ou point de départ, donne un résumé concis mais bien nourri d'un ou de quelques articles récents novateurs qu'il analyse avec maîtrise et compétence en accompagnant parfois ses analyses par des remarques et critiques judicieuses.⁸ Il est impossible de résumer dans un court c.r. un livre si riche en vues originales et opinions pertinentes. C'est pourquoi nous nous limiterons à exposer succinctement les thèses principales de l'auteur.

Pour justifier le titre de son livre R.S. Bagnall devait avant tout donner une réponse à la question: dans quelle mesure l'Égypte hellénistique et l'Égypte romaine peuvent être considérées parties intégrales du monde hellénistique et romain et, par conséquence, dans quelle mesure peut-on extrapoler les données de la documentation papyrologique, même à présent presque exclusivement égyptienne, à d'autres régions du monde méditerranéen;

la papyrologie littéraire. Mais pour faciliter aux non-spécialistes la lecture du livre R.S. Bagnall a donné dans le second chapitre du livre une courte caractéristique de la documentation papyrologique et de son rôle dans la vie de la population.

4 'Methodological discourse in papyrology has been limited essentially to the editing and criticism of texts' (p. VIII).

5 'Any historian unable to do this (utiliser les sources papyrologiques — I.F.) competently is likely to build on sand' (p. 2).

6 Même en tenant compte du renvoi à la bibliographie détaillée de H.-A. Rupprecht, *Kleine Einführung in die Papyruskunde*, Darmstadt, 1994, voir notre c.r. dans *S.C.I.* XIV (1995), pp.173-6, en particulier, 174-5.

7 Par exemple les subdivisions du chapitre 'Temps et place' sont intitulées: 'En stratifiant le matériel', 'Un plus large contexte méditerranéen', 'Province et Empire', 'L'axe chronologique'.

8 Voir, par ex., pp. 23-4, 52, 88-9, 104-5, 121 note 7, 122 note 23, 123 note 30, 128 note 13.

autrement dit, doit-on conserver ou au contraire rénoncer à la thèse de la 'particularité' ou de la 'singularité' de l'Égypte⁹ qui parfois revêt une formule 'extrémiste'.¹⁰ Se basant sur les recherches récentes R.S. Bagnall se prononce d'une façon catégorique: la théorie de la 'singularité' de l'Égypte doit être abandonnée,¹¹ et les données égyptiennes doivent contribuer à une meilleure compréhension des faits sociaux et économiques du monde méditerranéen à l'époque hellénistique et romaine, ce qui suppose la nécessité de se familiariser personnellement avec le 'monde des papyrus' qui cependant ne doit pas être considéré 'as a unity' (p. 55). Les textes sont écrits en différentes langues et écritures (grecque, démotique, latine, copte, arabe etc.) dont la distribution et rôle dépendent de la situation politique, du milieu ethnique, religieux etc. Il s'agit non seulement de l'accroissement quantitatif des sources, important sans doute, mais de la teneur des documents qui souvent varie avec la langue, même s'il y est question des mêmes personnes ou des mêmes affaires. C'est surtout vrai en ce qui concerne les sources démotiques. R.S. Bagnall met en relief l'opinion de W. Clarysse que la théorie dominante dans la papyrologie d'après guerre de 'one of two juxtaposed but separated societies, is at least to some extent, the product not only of two bodies of evidence, documenting different types of things, but of the organization of knowledge in the modern academic world, where classical and Egyptian studies are separate branches of knowledge' (p. 50). Nous saisissons l'occasion pour noter qu'un grand égyptologue russe Yu.Ya. Perepjolkin qui connaissait bien aussi les papyrus grecs allait encore plus loin. Selon lui, même les sources démotiques n'éclaircissent pas bien les problèmes; il faut procéder à l'étude des inscriptions hiéroglyphiques qui à cause de la difficulté de lecture et interprétation ne sont pas encore mises en circulation d'une façon satisfaisante.

Une autre thèse que R.S. Bagnall soutient avec insistance c'est la nécessité de mettre à profit plus largement les données se référant à d'autres régions (et textes) du monde méditerranéen¹² et les moyens de recherche de la science historique. En même temps il

⁹ C'était le thème principal du Congrès de Genève: '*L'originalité de l'Égypte dans le monde gréco-romain. Septième Congrès International de Papyrologie. Genève 1-6 septembre 1952*', voir *Museum Helveticum* X, 1953, 129-280.

¹⁰ Un participant à la discussion qui a suivi notre communication (v. I.F. Fikhman, 'Über Platz und Bedeutung der dokumentarischen Papyrologie im System der althistorischen Hilfswissenschaften', dans J. Ebert, H.-D. Zimmermann edd., *Innere und äussere Integration der Altertumswissenschaften., Konferenz zur 200. Wiederkehr der Gründung des Seminarium Philologicum Halense durch Friedrich August Wolff am 15.10.1787* = Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg. Wissenschaftliche Beiträge 1989/36/C 47 Halle, 1989, 155-62) a déclaré que la papyrologie est seulement une 'Provinzialwissenschaft' dont on ne doit pas surestimer l'importance, affirmation qui a provoqué la réaction négative des autres participants. Même les égyptologues enclins à voir dans la papyrologie une égyptologie en langue grecque pensent autrement. Ainsi un égyptologue réputé après un long et émouvant éloge de la papyrologie ('una sorta di punta di diamante della ricerca classica', 'un modello secondo me ineguagliato' etc.) arrive à la conclusion que la papyrologie 'determina una nuova speranza, un nuovo approccio non solo alla cognizione dell' Egitto, ma di tutto il mondo ellenistico, ancor più romano e bizantino' (voir S. Donadoni, 'Egittologia e Papirologia', dans S. Curto, O. Montevecchi edd., *Egitto e società antica*. Atti del Convegno. Torino 8-9/VI e 23-24/XI 1984, Milano, 1985, 123-32).

¹¹ 'We shall see repeatedly that this view is bankrupt' (p.2).

¹² 'Much that we find in the Egyptian documents can be fully understood only as a part of the larger world and through study of the documentation of both other regions of that world and the dominant powers operating in it' (p. 68); cf. 'the enormous untapped potential of

montre l'importance des papyrus pour l'historien de l'antiquité.¹³ Parmi les disciplines qu'il a en vue il faut noter surtout la statistique (pp. 73-5, 85-9) qui occupe une grande place dans ses propres travaux, l'anthropologie sociale (pp. 69, 99-100, 113), l'archéologie (pp. 52-4). Parlant de la statistique il fait preuve d'une grande prudence (pp. 78, 88-9), en attirant l'attention sur les périls d'une utilisation des données si on ne tient pas compte des particularités de la documentation qui oblige 'to ask in every case to what degree the picture presented by the existing data is influenced by patterns of finds. The most obvious kinds of distortion are of time, place, publication and milieu' (p. 74). La même circonspection est montrée à propos des travaux qui utilisent les données anthropologiques et ethnographiques (pp. 71, 101, 104-6).

On ne peut pas demander à l'auteur de traiter *in extenso* tous les problèmes concernant la papyrologie et l'histoire ancienne mais il y a, selon nous, deux aspects qui auraient mérité plus d'attention: le droit et l'esclavage.

Une des disciplines qui, d'une part, a contribué d'une façon décisive à la constitution même de la papyrologie documentaire et qui, d'autre part, a su en tirer un grand nombre d'informations précieuses sur les droits égyptien, hellénistique et romain et leur application pratique, c'est la papyrologie juridique. Même si l'apport des spécialistes d'après guerre n'est pas, peut-être, si impressionnant que celui de leurs devanciers, fondateurs de cette discipline (chose compréhensible car ceux-ci défrichaient un terrain vierge), il serait injuste de sous-estimer leur contribution à l'histoire institutionnelle et socio-économique de l'antiquité et les nouvelles perspectives qu'elle ouvre. R.S. Bagnall s'en rend compte (voir pp. 22, 64-5, 95, 111, 117, 121) mais tout de même ne lui accorde pas la place qui devrait lui être réservée et, à ce qu'il semble, ce n'est pas là un accident.¹⁴

Quelle que soit notre opinion sur l'ampleur et le rôle de l'esclavage à l'époque hellénistique et romaine dans le monde méditerranéen oriental on ne peut pas nier que l'esclavage a constitué un aspect caractéristique et important de sa structure socio-économique et de son idéologie.¹⁵ Malgré les déficiences et les lacunes de la documentation papyrologique elle nous a fourni une information riche et variée sur la condition juridique des esclaves et leur position dans la vie sociale et économique, information qui plus que toute autre se prête à un certain traitement statistique si cher à l'auteur.¹⁶ Tout de même le problème de l'esclavage est passé pratiquement sous silence à l'exception d'une remarque à propos de l'affirmation de D. Rathbone que sur la part des domaines

connecting the papyri to other bodies of textual material, both in the traditional languages of classical scholarship and in others' (p. 111).

13 'The papyri offer material of interest to scholars in many fields, and we should not imagine that the collaboration is of benefit only to the papyrological member of a partnership or team' (p. 116).

14 Voir p. 91: '... it is enough here to make the point that the philological and legal approach is — no matter how valuable — not natural or inevitable: it represents a particular kind of intellectual venture'; cf. *ibidem*: 'Many of these monographs (il s'agit de travaux consacrés à l'étude des institutions, services publics etc. — I.F.) are not very interesting to read, and most of them are undoubtedly cited far more often than they are read'.

15 Le fait est reconnu par R.S. Bagnall lui-même. Abordant le problème de 'Power and dependence' dans son livre sur l'Égypte romaine tardive il écrit: 'Slavery deserves a place of primacy in this discussion' (R.S. Bagnall, *Egypt in Late Antiquity* (n. 1), 208).

16 Cette fois R.S. Bagnall est sceptique, voir R. Bagnall, 'Slavery and Society in Late Roman Egypt', dans B. Halpern, D. Hobson edd., *Law, Politics and Society in the Ancient Mediterranean World*, Sheffield, 1993, 220-40, en particulier 222-6, 228-30; la seconde partie de l'article est intégrée dans *Egypt in Late Antiquity*, 123-27, 208-14.

d'Appianus gérée par son *phrontistes* Héroninus la main d'oeuvre était entièrement libre sans trace d'emploi du travail servile: 'This point is not demonstrated so convincingly as others'.¹⁷ Cette remarque reflète la conviction de R.S. Bagnall qu'à l'époque romaine tardive (IIIe-IVe siècles) l'esclavage en Égypte n'a pas perdu son importance. C'est la thèse principale de son article cité plus haut (n. 16) dont la première partie est consacrée presque exclusivement à la réfutation de notre point de vue, diamétralement opposé.¹⁸ R.S. Bagnall est si convaincu de la justesse de sa thèse qu'il impute à J. Beaucamp d'avoir accepté dans son livre¹⁹ notre point de vue.²⁰ Malgré l'indisputable autorité scientifique de R.S. Bagnall cette fois son argumentation ne nous paraît pas si probante pour nous faire abandonner notre point de vue. Un compte rendu n'est pas la place la mieux indiquée pour une réponse détaillée mais, vu l'importance du sujet, nous aborderons le problème succinctement.

Nous ne sommes pas le seul à être de cet avis, comme le note R.S. Bagnall lui-même (pp. 220-2). Notre contribution consiste dans la comparaison des données numériques concernant les esclaves et les affranchis à Oxyrhynchus aux époques romaine et byzantine, la plus riche et, de plus, ininterrompue documentation que nous possédons. R.S. Bagnall se fonde seulement sur notre 'important article' (p. 222)²¹ mais nous avons traité le problème de l'esclavage en Égypte dans nos livres,²² dans une dizaine d'articles²³ y compris des articles publiés en langues étrangères²⁴ donc accessibles même à ceux qui ne

¹⁷ P. 123 note 24 se référant au texte, p. 46.

¹⁸ Ce qui ne l'empêche pas de noter que 'with characteristic carefulness he showed...' (p. 222) 'Fikhman shows clearly' (p. 223), 'Fikhman is undoubtedly right that little of the evidence for urban slaves shows any trace of employment in craft production' (p. 232) et en même temps à écrire 'this item of evidence supports Fikhman's conclusion so strongly as to throw it into doubt' (p. 223).

¹⁹ J. Beaucamp, *Le statut de la femme à Byzance (4e-7e siècle)* I. *Le droit impérial*, Paris 1990; II. *Les pratiques sociales*. P. 1992. (à nous inaccessibles).

²⁰ (J. Beaucamp) 'follows unfortunately Fikhman's views that slavery was in decline' (R.S. Bagnall, 'Women, Law and Society in Late Antiquity. A Review Article', dans *B.A.S.P.* 32, 1995, 72).

²¹ I.F. Fikhman, 'Sklaven und Sklavenarbeit im spätrömischen Oxyrhynchus (im historischen Längschnitt)', dans *Jahrbuch für Wirtschaftsgeschichte* 1973/II, 149-206; version abrégée: I.F. Fikhman, 'Slaves in Byzantine Egypt', dans E.Kießling, H.-A. Rupprecht edd., *Akten des XIII. Internationalen Papyrologenkongresses. Marburg/Lahn, 2-6 August 1971*, Munich, 1974, 117-24 (*Münchener Beiträge zur Papyrusforschung und antiken Rechtsgeschichte*, 66).

²² I.F. Fikhman, *Egipet na rubeze dvukh epokh. Remeslenniki i remeslennyj trud v Egipte IV-serediny VII v.n.e.* (L'Égypte aux confins de deux époques. Artisans et travail artisanal en Égypte aux IVe — milieu du VIIe siècles) Moskva, 1965, 47, 57-63; idem, *Oksirinkh — gorod papirusov* (Oxyrhynchus — cité des papyrus) Moskva, 1976, 190-8.

²³ Voir les renvois dans I.F. Fikhman, *Vvedenie v dokumental'nuyu papirologiyu* (n. 1), 65 note 169, 66 note 179 (travaux publiés jusqu'à 1984).

²⁴ Par exemple. I.F. Fikhman, 'Grundfragen der handwerklichen Produktion in Ägypten von 4. bis zur Mitte des 7. Jahrhunderts', dans *Jahrbuch für Wirtschaftsgeschichte* 1969/IV, 154-156; Idem. 'Il lavoro servile nell'artigianato egiziano', dans *Schiavitù e produzione nella Roma repubblicana*, ed. I. Biezunska-Małowist, Rome, 1986, 247-57+15-9 (*Problemi e ricerche di storia antica*, 9). Les articles: I.F. Fikhman, 'Esclaves et colons en Égypte byzantine', dans *Analecta Papyrologica* III (1991, paru en 1994); id., 'Aspects économiques de la dépendance individuelle dans l'Égypte romaine et tardive', dans M.M. Mactoux et E. Geny edd., *Esclavage et dépendance dans l'historiographie soviétique récente*, Paris, 1995, 157-84 (*Centre de Recherches d'Histoire ancienne*, 149 = *Annales Littéraires de l'Université de Besançon*, 577) étaient inaccessibles mais il y a des versions russes de 1991 et 1981.

possèdent le russe, et nous y avons discuté autres aspects de l'esclavage et fourni des réponses anticipées à certaines objections de R.S. Bagnall.

Il est vrai qu'à cause de leur condition juridique et position sociale et économique les esclaves ont incomparablement moins d'occasions de paraître dans la documentation et, lorsqu'ils paraissent, d'être toujours mentionnés avec l'indication 'esclave' (pp. 224-5) mais c'est un fait bien connu, une caractéristique commune à toute la documentation (ptolémaïque, romaine, byzantine) qui ne peut pas déformer sensiblement les rapports numériques. La diminution numérique de la documentation oxyrhynchite à l'époque byzantine fut notée par nous même et prise en considération. En tout cas elle est beaucoup moindre que la diminution du nombre des esclaves et affranchis dans la documentation byzantine.²⁵ Une objection plus sérieuse est la disparition dans la documentation byzantine de certains types de documents dans lesquels étaient mentionnés les esclaves ou leur réduction numérique drastique en comparaison avec la période romaine (contrats de vente d'esclaves,²⁶ manumissions, déclarations de recensement, testaments, contrats de mariage, d'allaitement etc.) (pp. 223-6). Cette réduction ne peut pas être attribuée exclusivement au hasard des trouvailles ou des publications. Si la disparition des déclarations de recensement est due aux changements de la pratique administrative, la disparition (ou la réduction du nombre) des contrats de vente d'esclaves, manumissions, contrats d'allaitement, d'apprentissage, d'embauchage etc. de même que la réduction des mentions des esclaves et affranchis dans les testaments, contrats de mariage, quittances d'impôts parvenus de l'époque byzantine sont sans doute la conséquence du déclin réel de l'esclavage. Puis, nous possédons un grand nombre de comptes des grands domaines où parmi des centaines de personnes mentionnées les esclaves sont pratiquement absents tandis que, s'ils existaient, ils devaient sans doute être employés dans le cadre de l'*autourgia*.²⁷ Enfin l'essor du colonat, surtout depuis le milieu du Ve siècle, est aussi un

²⁵ Voir Fikhman, *Skaven und Sklavenarbeit* (n. 21), 153-4; id., *Slaves* (n. 21), 122-3; idem, *Oksirinkh* (n. 22), 196-7.

²⁶ R.S. Bagnall attache une importance particulière à la dynamique du nombre de ces documents. En reconnaissant la diminution du nombre de ces contrats à l'époque byzantine (approximativement 1/6 du total des textes de l'époque romaine; les chiffres se réfèrent à l'Égypte entière et non à la documentation oxyrhynchite) il met en doute la signification de ce fait en rappelant qu'à l'époque ptolémaïque il y avait seulement trois contrats de ce type: 'Are we to suppose that the number of slaves in three centuries of Ptolemaic rule was only 6 per cent of that in three centuries of Roman rule?' (p. 223). 'We cannot rationally maintain, faced with the Ptolemaic evidence, that preserved contracts of sale for slaves are a useful index of the presence of slaves in a society' (p. 224). Mais en général la structure de la documentation ptolémaïque diffère à bien des égards de celle de l'époque romaine, en tout cas plus que celle de l'époque byzantine. Quant à Oxyrhynchus, la comparaison est impossible car les papyrus ptolémaïques se trouvaient à Oxyrhynchus dans des couches où ils ont péri à cause de l'humidité (cf. R.S. Bagnall, *Reading Papyri*, 24: 'in which (Oxyrhynchus — I.F.) Ptolemaic texts are virtually absent'). Puis de l'époque ptolémaïque nous possédons une riche documentation concernant l'esclavage d'autre caractère. R. Scholl, *Corpus der ptolemäischen Sklaventexte*, Stuttgart, 1990, inclue 255 textes incontestables y compris 16 textes (NN 37-52) se référant au 'Sklavenkauf'.

²⁷ Voir I.F. Fikhman, 'Esclaves et colons', (n. 24), 14-5. Nous ne pouvons pas partager l'opinion de R.S. Bagnall que 'plenty of farmers of modest means had a few slaves' (p. 237). Les données qu'il mentionne (quatre textes du IVe siècle) ne sont pas suffisantes pour l'affirmer d'une façon indisputable. Même Aurelius Isidorus qu'il considère 'a landowner of above average', et 'a substantial landowner' (R.S. Bagnall, *Egypt in Late Antiquity*, 120, 121) n'est pas mentionné dans ses archives comme propriétaire d'esclaves. R.S. Bagnall croit que 'it

effet du déclin de l'esclavage. Si chaque aspect pris séparément peut encore être interprété autrement, leur coïncidence chronologique et convergence²⁸ nous amène à y voir la même cause primaire génératrice — le déclin de l'esclavage.

Ce qui importe ce n'est pas le nombre des esclaves mais leur rôle dans la production,²⁹ en agriculture, dans l'artisanat et le commerce. Dans ce domaine aussi le déclin est incontestable.³⁰ R.S. Bagnall accepte cette conclusion (n. 18) mais croit que le faible emploi de la main d'oeuvre servile dans l'activité économique proprement dite est compensé par le rôle joué par les esclaves dans les 'households' de leurs maîtres: 'the importance of slave assistance for the ability of a small elite to manage business, civic and military affairs should not be underrated' (p. 233). Mais cette assistance qui sans doute avait une certaine valeur pour les maîtres des esclaves néanmoins ne peut pas être mise sur le même pied qu'une participation massive à une activité productive.

Nos remarques ne diminuent en rien la grande valeur et l'importance du livre de R.S. Bagnall qui sera lu avec intérêt, profit et plaisir par tous les spécialistes de l'histoire ancienne, indépendamment de leur domaine particulier de recherches.

I.F. Fikhman

The Hebrew University of Jerusalem

The Roman Army in the East. Journal of Roman Archaeology, Supplementary Series Number 18, ed. by D.L. Kennedy, Ann Arbor, 1996, 320 pp.

Edward N. Luttwak's influential book *The Grand Strategy of the Roman Empire from the First Century A.D. to the Third*, Baltimore, 1976, was received favorably by not a few ancient historians, but criticized nonetheless in several important reviews (e.g. J.C. Mann, *JRS* 69, 1979, 175-83; cf. F. Millar, *Britannia* 13, 1982, 1-23). In his major study of the frontiers, C.R. Whittaker rejected Luttwak's two main notions, namely, that there existed a Roman grand strategy and that the Romans developed systems of defence on the frontiers (*Les frontières de l'empire romain*, Paris, 1989; *Frontiers of the Roman Empire. A Social and Economic Study*, Baltimore, 1994). But perhaps the most comprehensive attack upon Luttwak's reconstruction of Roman strategy and frontier systems was put forward in Benjamin Isaac's innovative and provocative study (*The Limits of Empire*, Oxford, 1990, rev.ed. 1992), whose main concern is with the military aspects of the Roman presence in the East while Whittaker concentrates on the social and economic

seems hard to suppose that they (the landholdings — I.F.) did not include slaves' (ibidem, 124).

28 R.Bagnall lui-même remarque avec justesse que 'the presences or absences of document types have much to teach us about these societies' (R.S. Bagnall. *Reading Papyri*, 24).

29 Même à l'époque romaine qui nous a conservé un grand nombre de textes où figurent des esclaves ruraux, esclaves artisans etc. ils ne constituaient pas ni la main d'oeuvre principale ni le gros du personnel servile. Dans P.Oxy. XLIV 3197 (111) il s'agit de la division des esclaves appartenant à Tiberius Iulius Théon, membre de l'élite municipale alexandrine. Il est impossible de déterminer le nombre exact des esclaves (probablement une centaine) mais seulement 12 des 59 esclaves nommés ont une profession, et ces professions n'ont rien à faire avec une activité productive. Il s'agit d'esclaves domestiques, dans le meilleur cas de serviteurs spécialisés (*êpêtês, koureus, mageiros*), v. Fikhman, *Oksirinkh* (n. 22), 325-7.

30 Voir Fikhman, *Egipet* (n. 22), 60-2; Fikhman, *Grundfragen* (n. 24), 154-6; Fikhman, *Oksirinkh* (n. 22), 197-9; Fikhman, 'Il lavoro servile' (n. 24), 252-6 etc.